

Agir, sans renoncer !



Le pape François n'en finit pas de rappeler à chaque chrétien ce que ce mot signifie et ce qu'il implique dans les actes. Et l'on doit s'en réjouir. Ces paroles ont pour vocation de bouculer, non pour blesser, mais bien pour nous inciter à agir, là où nous sommes. Le Christ n'a pas fait autre chose avec ses premiers disciples. Il les a envoyés aux extrémités du monde pour porter la Bonne Nouvelle et pour agir en son nom. Et, en tant que baptisés, il nous revient d'assurer la relève. Certes, il s'agit d'un engagement et non d'un combat. Pas question d'imposer nos idées ou nos vues à d'autres, qui ne partagent pas notre foi. C'est dans la connaissance de cet autre, dans le respect de ses convictions et dans le dialogue, que l'on contribuera au mieux à la naissance d'un monde nouveau, plus juste, plus solidaire.

A cet égard, il est essentiel de se pencher sur les grands enjeux de cette deuxième décennie du XXI^e siècle. Récemment, le tragique assassinat d'un soldat britannique, à Londres, a remis en lumière la nécessité de poursuivre et d'accroître le dialogue avec la religion musulmane, sans confondre l'islam et l'islamisme.

Les déséquilibres mondiaux, qu'ils soient économique, social ou autres, doivent aussi devenir notre objectif d'action: nous devons les réduire, car ils sont indignes. Peut-on tolérer qu'il y ait des êtres humains oubliés, laissés au bord du chemin ou exploités?

Même chez nous, il importe d'agir au regard de la crise à la fois conjoncturelle et structurelle que nous traversons avec d'autres nations européennes. Il y a des leçons éthiques à tirer de la crise. La plus frappante est l'appât du gain. En soi, faire fructifier ses avoirs parce qu'on a envie de mieux vivre, ne nuit pas aux autres. Or, depuis 2008, nous avons précisément assisté, avec des mécanismes d'incitations clairement erronés, à un appât du gain qui nuit à autrui et qui est donc condamnable.

Il faut donc changer notre fusil d'épaulé. Certes, il y aura toujours des crises et de nouveaux défis. Mais n'envisionerions-nous pas de porter davantage d'attention dans le futur proche aux dimensions alimentaire, énergétique, environnementale et migratoire, qui sont les grands défis de ce temps ? Au vu de ce que nous vivons, cela semble indispensable, en le faisant à la lumière de cette espérance que nous donne l'Évangile. Car désespérer ou se dire que l'on ne peut rien y faire, c'est renoncer. Ce n'est pas à quoi nous appelle le Christ et il est heureux que le pape nous le rappelle!

Jean-Jacques DURRÉ
Nos réactions sur edito@catho.be

A vous la parole

Courrier

Reparler du démon

Celui qui ne croit pas en l'existence du diable ne croit pas en l'Évangile. Telle est l'une des nombreuses paroles prononcées par le pape François, concernant celui dont le meilleur tour consiste à nous faire penser qu'il n'existe pas. Arrêtons d'être dupes: ce que vise le "prince de ce monde" n'est autre que la perte de la foi, l'aveuglement. Aveuglement? Ne tournons pas autour du pot: on peut (hélas) être à la fois très intelligent et aveuglé, manipulé par cet

adversaire vis-à-vis duquel le Christ et les apôtres n'ont cessé de nous mettre en garde. Il est grand temps qu'à l'image de notre Pape, nos prêtres et nos évêques retrouvent le courage de nous dire haut et clair que la racine du mal n'est pas de ce monde. Sans qui, face à tous les malheurs qui frappent notre terre, c'est Dieu qu'on accusera, et peu à peu la foi chrétienne disparaîtra.

Jean-Pierre SNYERS,
4141 Louveigné

Le "plus rien après" du Professeur de Duve

Comme beaucoup de chrétiens, j'ai été profondément ému et même bouleversé par le cri de désespérance du Pr. Christian de Duve. Je fais partie d'une cohorte de disciples qui ont suivi son enseignement avec enthousiasme et l'évocation de son visage souriant et plein de sagesse ne m'avait pas préparé à ce désarroi de fin de vie. Que s'est-il donc passé pour ce chercheur de vérités soit passé à ce point à côté de Celui qui est le Chemin, la Vérité et la Vie?

il a traqué de nombreuses merveilles terrestres. Étonnant qu'aucune d'elles ne lui ait permis de mettre le cap sur la Merveille des merveilles, Dieu, le Seigneur. Je ne peux m'empêcher de penser à la parole de Jésus "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que Tu as caché cela aux sages et aux habiles et que Tu l'as révélé aux tout petits" (MT 11, 25-27).

Dr Paul DE VLEESCHOUWER,
Bruxelles



Vos questions peuvent être envoyées à la rédaction
Chaussée de Bruxelles, 67/2 - 1300 Wavre - courrier@catho.be



36 preuves mais de 36.000 preuves que j'aurais dû parler". Dès lors, que conclure? À l'évidence, qu'il nous appartient de veiller, de rester vigilants pour ne pas tomber dans des pièges. "Nous prions afin que la famille humaine soit libérée de Satan et de ses œuvres et nous demandons le don précieux de la paix et la grâce d'attendre avec persévérance la venue du Christ qui nous libérera définitivement du Malin", dit encore le "Catéchisme de l'Église catholique". Souvent je pense à cette parole de l'Évangile: "Quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre?" (Luc, 18:8). Avouons qu'il y a de quoi se poser la question. Heureusement, si nous sommes chrétiens, nous savons que le Christ est le vainqueur du Mal, du péché et de la mort.

"Car c'est à toi (à Dieu) qu'appartient le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles." Ces ultimes paroles de "Notre Père" doivent nous permettre d'être rassurés. La victoire finale du Bien pour l'éternité a déjà été acquise par le Seigneur ressuscité. N'est-ce pas l'essentiel? Au-delà des ombres et des ténèbres, regardons aussi vers la Vierge Marie. "Si le vent des tentations s'élève", écrit saint Bernard, "si l'écueil des tribulations se dresse sur ta route, regarde l'étoile, appelle Marie. En la suivant, tu es sûr de ne pas dévier; en la priant de ne pas désespérer, en la consultant de ne pas te tromper. Si elle te protège, tu n'auras rien à craindre."

Jean-Pierre SNYERS, Louveigné

Courrier des lecteurs

“ Délivre-nous du Mal ”

"Délivre-nous du Mal". Le Mal avec un "M" en majuscule. Voilà qui est éloquent! Qu'est-ce à dire? Tout simplement qu'il ne s'agit pas seulement de "quelque chose" mais également de "quelqu'un".

la puissance du Malin" (1 Jean, 5:19); "Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang mais contre les esprits méchants dans les lieux célestes" (Éphésiens 6:12); "Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant" (1 Pierre, 5:8); "Car Satan se déguise en ange de lumière" (2 Corinthiens, 11:14).

Dans le "Compendium du catéchisme de l'Église catholique" voulu par le pape Benoît XVI, on lit: "Le Mal désigne la personne de Satan, qui s'oppose à Dieu et qui est le séducteur de toute la terre". Quant au "Livre de la foi" (publié en 1987 par les évêques de Belgique), voici ce qu'il nous dit: "La Tradition voit en Satan et les démons des êtres créés bons par Dieu et devenus mauvais par leur propre volonté... L'Église nous invite à résister au diable, car celui-ci tente de manipuler le cœur de l'homme et d'enchaîner sa liberté". On le sait, le Christ Lui-même a été tenté par le démon. Maintes fois, il nous a mis en garde, exorcisé des possédés. Tout le Nouveau Testament est rempli de versets relatifs à celui qui est notre adversaire. Quelques exemples: "Le monde entier est sous

Une chose est sûre: c'est aller à l'encontre de l'Écriture et de l'enseignement de l'Église que de nier l'existence du démon, de cet adversaire dont on dit souvent que son meilleur tour est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Notre pape François n'hésite pas à dire que "celui qui ne croit pas en l'existence du diable ne croit pas en l'Évangile". Ne nous y trompons pas: ce que vise avant tout le tentateur est la perte de la foi. Tous les moyens lui sont bons pour nous faire douter, renier, accuser Dieu des maux qui nous arrivent et désespérer. En cela, ses œuvres sont évidentes. Dans une interview qui lui était consacrée à propos de son livre "Les 36 preuves de l'existence du diable", André Frossard (académicien et ami de Jean-Paul II) n'hésitait pas à dire: "Ce n'est pas de

Rencontre

Psychologie

La religion rend-elle homophobe ?

L'homophobie religieuse est-elle anodine ou peut-elle mener à de l'agression physique? Et ceux qui sont contre l'homoparentalité le sont-ils par souci altruiste ou par moralité typiquement conservatrice? C'est à ces deux questions qu'a tenté de répondre le professeur Vassilis Saroglou, en collaboration avec les doctorantes Joanna Blogowska et Csilla Deak, à travers deux études dont les résultats risquent de faire du bruit.

égale – donc, d'un ratio de 50-50, mais d'un ratio de 65-35, ce qui est assez significatif", poursuit le professeur. "Il faut toutefois être prudent avec ce type d'expérimentation, car il ne s'agit pas d'une preuve directe d'agressivité. Ce n'est pas parce que l'on donne beaucoup de sauce piquante à une personne que l'on est nécessairement prêt à lui taper dessus. Cela veut au moins dire qu'il y a une sorte d'hostilité sous-jacente qui pourrait néanmoins se traduire en comportement."

Cette étude montre également que la distinction effectuée habituellement par la doctrine catholique entre les personnes et les actes qu'elles commettent n'est pas efficace quand il s'agit des homosexuels. "On peut même faire l'hypothèse", avance Vassilis Saroglou, "que ce discours de l'Église légitime au fond l'agression et l'hostilité. Les gens se sentiraient dédouanés parce qu'ils croient faire cette distinction entre 'condamner le péché' et 'aimer le pécheur', alors que, dans le cas de l'homosexualité, cela ne semble pas être vraiment le cas." Le professeur estime également que "les Églises devraient être plus humbles quand elles parlent de l'homosexualité, car même sur le plan scientifique, on ne connaît pas encore toutes

les raisons, tous les facteurs qui font qu'on est homosexuel ou pas".

Altruistes, vraiment ?

La seconde étude, quant à elle, visait à examiner l'argument contre l'homoparentalité qui consiste à mettre l'accent sur la "protection du bien-être des enfants", supposés victimes de cette situation. Sur la base d'une enquête par questionnaire, les chercheurs de l'UCL ont voulu savoir si la réprobation de l'homoparentalité était plutôt fondée sur des préoccupations morales relatives au souci d'autrui (valeurs de sollicitude et d'équité, de compassion et d'empathie) ou sur des préoccupations morales plus conservatrices (valeurs de loyauté, d'autorité et de pureté).

Là aussi, le verdict des chercheurs est sans appel. Selon Vassilis Saroglou, "contrairement à ce qu'elles affirment, les personnes croyantes qui sont opposées à l'homoparentalité le seraient moins pour défendre le bien-être d'autrui – en l'occurrence, des enfants – que pour préserver un certain ordre des choses et de la nature".

Propos recueillis par Pascal ANDRÉ



Le professeur Vassilis Saroglou (notre photo), responsable du Centre de psychologie de la religion de l'UCL, tient à le préciser d'emblée: les deux études en question ont été menées bien avant le débat français sur le mariage homosexuel et l'homoparentalité. Il n'en demeure pas moins que leurs résultats tombent à point nommé et risquent d'apporter de l'eau au moulin de celles et ceux qui taxent volontiers les croyants d'homophobie. La première étude – qui doit être prochainement publiée dans le très sérieux "Journal for the scientific study of religion" – a été menée via des techniques expérimentales, en laboratoire. Concrètement, Vassilis Saroglou et son équipe ont mis en situation quelque 130 volontaires afin de recréer des sentiments liés à la psychologie de l'agression. "Comme il était impossible de tester en laboratoire des agressions physiques", explique le professeur, "nous avons eu recours à une méthodologie qui a déjà été utilisée dans plusieurs études. Il s'agit de mesurer la présence d'une agression de manière indirecte, en incitant les participants à donner de la sauce piquante à une cible hypothétique et en observant la quantité donnée par ces participants en fonction du statut de la cible. Cette stratégie de recherche permet d'examiner si des préjugés et des stéréotypes au niveau cognitif se traduisent dans des actes d'agression physique."

Des résultats étonnants

Les chercheurs de l'UCL ont trouvé que plus les participants étaient croyants, plus ils avaient tendance à montrer de l'agression envers une cible prétendument gay, qui estimait que la défense des droits homosexuels était une avancée sociale importante. "Entre croyants et non-croyants, la probabilité de se montrer agressif n'était pas

Commentaire

Le journal "Dimanche" me demande de réagir à l'enquête du Professeur Saroglou. N'ayant pas pris connaissance de son étude, je me limite à deux observations, faites exclusivement à partir de l'interview ci-dessus:

1. Je lis dans l'interview: "Les chercheurs de l'UCL ont trouvé que plus les participants étaient croyants, plus ils avaient tendance à montrer de l'agression envers une cible prétendument gay, qui estimait que la défense des droits homosexuels était une avancée sociale importante." Je note que les sujets de l'étude ont eu à réagir par

rapport à un discours. Comparaison n'est pas raison, mais faisons le même type d'étude avec un juif tenant un discours sioniste. Il y a fort à parier qu'une majorité de musulmans lui seront hostiles. Faudra-t-il en déduire que la religion musulmane conduit à l'antisémitisme? L'histoire a illustré la fausseté de pareille conclusion: à partir du XIV^e siècle, ce furent les pays musulmans qui accueillirent le nombre de Juifs chassés d'Europe. Non, la réaction négative viserait le conflit palestinien et non la judéité. Dans le cas présent, comme certaines revendications portées par des activistes des droits homosexuels (tel le mariage homosexuel) s'opposent à la vision chrétienne du mariage (qui

implique l'altérité sexuelle), il est probable que la réaction négative fut déclenchée par le discours tenu, plus que par l'orientation sexuelle de celui qui l'énonçait. 2. Toujours selon l'interview, une seconde étude se pencherait sur les raisons du refus de l'homoparentalité, en opposant valeurs morales altruistes et valeurs d'autorité. Au juriste que je suis, pareille opposition semble artificielle, l'autorité ayant pour rôle de veiller à ce que chacun soit protégé – en particulier le plus faible. D'où la maxime de Lacordaire: "Entre le fort et le faible, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit." (52^e conférence de Notre-Dame) Mon expérience pastorale m'a appris

que nombre de jeunes catholiques qui font leur "coming out" rencontrent écoute et compréhension au sein de leur famille. Parfois aussi, cela se passe plutôt mal dans des milieux non religieux. Mais il ne faut pas oublier que, pour trop de chrétiens encore, la foi sert de prétexte au rejet des personnes homosexuelles. D'où l'importance de rappeler que, si Dieu s'est fait homme en Christ, il rejoint chacun de nous dans son humanité la plus intime. Et il invite à poser sur celle de nos frères humains, un regard empreint de bienveillance. Vaste chantier...

Abbé Eric de BEUKELAER